



TRÉSOR  
DE LIÈGE

# TRÉSOR DE LIÈGE

## BULLETIN TRIMESTRIEL

Belgique – België  
P.P – P.B.  
4000 LIÈGE 1  
BC 9623

P405108 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 43 – juin 2015



# Bulletin trimestriel du Trésor de Liège



TRÉSOR  
DE LIÈGE

Adresse de la rédaction :

Trésor de Liège

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliege.be – www.tresordeliege.be

Éditeur responsable : Philippe George.

Rédacteur en chef : Frédéric Marchesani.

Équipe technique et rédactionnelle :

Denise Barbason, Georges Goosse, Julien Maquet, Thérèse Marlier, Fabrice Muller et Christine Renardy.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

*Votre soutien est primordial. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec mention indispensable L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.*

*En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Trésor de Liège et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.*

Imprimé avec le soutien de



Partenaires privilégiés



## SOMMAIRE

<i>Éditorial</i> .....	1
<i>Liège, 1015 – Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées,</i> <i>Christine RENARDY</i> .....	2
<i>Le millénaire liturgique de l'abbatiale bénédictine de Saint-Jacques</i> <i>de Liège, Philippe GEORGE</i> .....	7
<i>Nouvelles acquisitions au Trésor</i> .....	10
<i>Histoire d'un sauvetage</i> .....	11
<i>Coup de projecteur sur les publications du Trésor</i> .....	15



Page 1 de couverture : *La tour octogonale centrale du XI<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Jacques de Liège.* Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

Page 3 de couverture : *La collégiale Saint-Denis à Liège.* Dessin original de Gérard Michel.

## ÉDITORIAL

Les événements et bonnes nouvelles se succèdent pour le Trésor en cette année 2015. Le 26 mai dernier s'est clôturé notre huitième cycle de conférences, décentralisé en de nombreux endroits en raison du chantier de rénovation de l'aile est du cloître. Vous avez une fois encore été nombreuses et nombreux à y participer. Le cycle 2015-2016 débutera en octobre prochain sous la direction de Kevin Schmidt, assistant en histoire médiévale à l'université de Liège. Il proposera une série de conférences de jeunes diplômés des universités belges. Le programme complet figurera dans notre bulletin de septembre. Le 18 avril dernier, s'ouvrait également la sixième saison des concerts, qui rencontre elle aussi un succès mérité grâce au travail de Paul Huvelle. Un superbe piano à queue a été offert au Trésor par un généreux mécène. La firme Thiran nous l'a très aimablement déposé au 2e étage au moyen de sa grue, profitant de l'ouverture de la toiture en réfection. Nous avons ainsi un magnifique instrument de travail pour créer un fond musical au Trésor (avis aux amateurs) ou pour nos concerts...

Le chantier du Trésor se poursuit également et a fait l'objet, en février dernier, d'un beau reportage de Marc Mélon au journal télévisé de la RTBF. Cette séquence est à voir et revoir sur notre site internet [www.tresordeliege.be](http://www.tresordeliege.be) ou sur la page facebook du Trésor. Ce chantier d'importance pour notre musée et pour la cathédrale a pu être lancé en août 2014 grâce au soutien et aux subsides des ministères wallons du patrimoine et du tourisme ainsi que grâce à l'aide de la province de Liège et de la fabrique d'église. Les travaux ont été confiés à des entreprises locales qui mettent en valeur les matériaux, les savoirs et les savoir-faire wallons : une fierté pour notre institution !

Les publications « maison » constituent une autre fierté de notre Trésor. Outre ce trimestriel, nous avons ces dernières années publié trois monographies d'importance. *De Reliquiis*, édité en 2010, conduit à un « voyage » multiforme au pays des reliques en montrant le renouvellement de la problématique sur le sujet. Il est le fruit de la collaboration d'une douzaine d'auteurs. En 2013, le catalogue *Châsses. Du Moyen Âge à nos jours* complétait merveilleusement l'exposition organisée en collaboration avec l'Archéoforum. Enfin, *L'œuvre de la Meuse. Orfèvrerie mosane XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles* célébrait en novembre 2014 le dixième anniversaire d'*Europae Thesauri*, association européenne des trésors d'église, dont le siège social se trouve au Trésor. Coordonnés et mis en pages en interne, ces ouvrages, chacun de plus d'une centaine de pages, d'un haut niveau scientifique et richement illustrés, sont disponibles dans les boutiques du Trésor et de l'Archéoforum. Une présentation plus détaillée de ceux-ci vous est proposée à la page 15 de notre bulletin. Bonne lecture !

Frédéric MARCHESANI

# LIÈGE, 1015 AUTOUR D'UN MILLÉNAIRE, LES INFRASTRUCTURES SACRÉES

Christine RENARDY

(troisième partie)

## 4. 1015 : la cathédrale se métamorphose

### A. Une construction emblématique

« Grâce à la magnificence du grand chœur, la nouvelle église put faire l'objet d'une main-d'œuvre nombreuse et coûta très cher » : cette traduction d'un passage de la *Vita Notgeri* illustre à merveille la complexité de l'énorme chantier entrepris à la fin du x<sup>e</sup> siècle sous les ordres de cet évêque. En plus de la cathédrale, un vaste édifice de 92 mètres de long sur 43 de large, sont également reconstruits : le palais, déjà décrit, la future église paroissiale primaire de Notre-Dame-aux-Fonts, qui reprend le rôle de l'ancien baptistère, au sud, et le cloître à l'ouest.

Dominé par deux tours-lanternes de forme carrée couronnant probablement les croisées du transept, qui subsisteront dans l'édifice gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, le chœur occidental de la nouvelle cathédrale est légèrement surélevé, car construit sur la crypte abritant le *martyrium sancti Lamberti*. Il contenait deux autels, le premier dédié à la Trinité est constitué dès 932 par la volonté l'évêque Richer et souvent cité par la suite, le second est par tradition consacré aux saints Côme et Damien. C'est peut-être déjà à ces deux frères martyrs romains que l'oratoire baptismal des évêques Théodard et Lambert, premier édifice chrétien du site, était dédié. J'ajouterai que ce lieu de plan carré est très symbolique pour l'ensemble du pays de Liège : c'est en effet là que se réunissait habituellement le synode convoqué soit à la Saint-Lambert (17 septembre), soit à la date anniversaire de la translation de son corps de Maestricht à Liège (28 avril).

Illustration 1. Maquette de la cathédrale notgérienne réalisée par P. Mornac, présentée à l'Archéoforum. Photo R. Gilles © SPW-Patrimoine.



Le lieu du martyre de saint Lambert est dorénavant semi-enterré, mais aménagé afin de permettre la déambulation des fidèles autour du sarcophage épiscopal. Luc.-F. Genicot définit le *martyrium* comme du type *Hallenkrypta*, classique au XI<sup>e</sup> siècle. Formé au départ de trois travées, il est transformé en une salle de cinq travées occupant le même espace carré



Illustration 2. Chapiteaux romans de la cathédrale notgérienne conservés dans les fondations des tours gothiques. Photo R. Gilles © SPW-Patrimoine.



Illustration 3. Chapiteau roman de la cathédrale de Notger sculpté au moment de la redécoration de l'édifice au XII<sup>e</sup> siècle. Photo R. Gilles © SPW-Patrimoine.

de 5 mètres de côté. L'exèdre occidentale, un portique à colonne, est reconverti en cloître, les textes notent expressément cette transformation et le réemploi des matériaux. Le transept occidental, plus bas que la nef, se terminait par deux chapelles rectangulaires et deux porches monumentaux menant au nord au Vieux Marché et au sud vers l'église Notre-Dame-aux-Fonts, paroisse primitive de la cité. Au vu des chapiteaux de plan carré et circulaire retrouvés sur le site, il est permis d'affirmer que la nef reposait sur une alternance rythmée de piliers (1) et de colonnes (2), comme à Saint-Barthélemy.

Quant au chœur oriental, il est centré sur l'autel de la Vierge cité en 1048, 1106 et 1119 et surmonte une nouvelle crypte dédiée à saint Théodard, citée pour la première fois en 1117 et conçue sur le même modèle que celle située à l'occident du monument, c'est-à-dire avec un déambulatoire permettant la procession des fidèles. Un *atrium* roman du XII<sup>e</sup> siècle sert de transition entre le marché et la cathédrale ; cet espace d'accueil a lui aussi toute son importance, car c'est par là que tout nouvel évêque se devait de pénétrer dans l'édifice, refaisant ainsi symboliquement le chemin parcouru par le corps de saint Lambert ramené de Maestricht par la Féronstrée.

À Liège, une tradition s'institutionnalise précocement : les évêques, membres du chapitre cathédral au moment de leur élection, sont inhumés à Saint-Lambert, comme saint Théodard et saint Lambert qui reposent dans leur crypte respective. De nombreux textes situent dans la cathédrale les sépultures de

certains évêques, répondant à ce critère électif, Floribert †746, Francon †901, Étienne †920, Nithard †1042, Wazon †1048, Otbert †1119 et Albert de Cuyck †1200.

Touchée par la foudre le 2 mai 1117, la cathédrale est restaurée. En 1141, l'autel de la Trinité, au-dessus de la crypte de saint Lambert, est ainsi rehaussé. Le 23 décembre 1143, les reliques de saint Lambert, entreposées dans la crypte orientale depuis leur retour du siège de Bouillon, réintègrent le sous-sol de la partie occidentale de la cathédrale. Encore, durement touché par un violent incendie, qui les 28 et 29 avril 1185 endommage l'édifice (essentiellement la partie occidentale plus ancienne), ainsi que le palais et la collégiale Saint-Pierre, il sera rapidement reconstruit. Ainsi dès le 7 septembre 1189, l'autel de la Trinité, au-dessus de la crypte de saint Lambert, est à nouveau consacré par Brunon III, archevêque de Cologne. Il est important de réhabiliter rapidement la partie de l'édifice sanctifiée par le sang du martyr pour la poursuite du culte, même si un grand projet est déjà en gestation : une totale transformation. L'heure est en effet au gothique, la cathédrale ottonienne, déjà partiellement remaniée dans sa partie orientale en roman au milieu de XII<sup>e</sup> siècle, va changer et une dernière fois se métamorphoser.

### ***B. La cathédrale, un chantier perpétuel***

À première vue, ces modifications constantes de la basilique, devenue au début du IX<sup>e</sup> siècle la cathédrale Sainte-Marie-et-Saint-Lambert,

pourraient étonner. Pourtant les travaux successifs dans une église de cette importance sont typiques du Moyen Âge. À titre de comparaison, voici les principales transformations opérées à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul de Troyes en Champagne. Datant de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, l'église est remplacée par l'évêque Ottulphe entre 870 et 883. Très peu de temps après sa consécration, cette nouvelle cathédrale est en grande partie détruite par les Normands, puis rebâtie en quelques années. À la fin du X<sup>e</sup> siècle, elle est profondément remaniée par l'évêque Milon, puis dotée un siècle plus tard d'une tour-porche en façade occidentale. Incendiée en 1188, elle est, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, encore une fois agrandie par l'évêque Hervé qui la fait reconstruire en style gothique.

Du point de vue chronologique, l'évolution de la cathédrale de Troyes présente bien des similitudes avec celle dédiée à sainte Marie et saint Lambert : transformation importante au IX<sup>e</sup> siècle, destruction par les Normands et reconstruction, refonte totale vers l'an mil, puis nouvel agrandissement à l'époque romane, grave incendie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle suivi d'une reconstruction gothique au début du siècle suivant. Évolution tout à fait parallèle donc pour les deux cathédrales, même si l'édifice champenois date lui de l'époque romaine, alors qu'à Liège c'est un baptistère

mérovingien qui a été remplacé au début du VIII<sup>e</sup> siècle par une première basilique.

Parfait archétype du style ottonien, puisque cathédrale double, l'église de Notger a servi de modèle à celle de Verdun. Dédiée à Notre-Dame et construite une trentaine d'années après celle de Saint-Lambert, elle est l'œuvre de l'évêque Haymon / Heimon (985-1025), formé à Liège au début de l'épiscopat de Notger, qui a reproduit dans sa cité l'urbanisation entreprise par son maître. Je propose aux nostalgiques, aux amateurs du style ottonien ou rhéno-mosan, de se rendre à Verdun, afin d'admirer la cathédrale édifiée sur une rive de la Meuse. Elle est toujours là, en effet, l'église jumelle de celle de Notger, magnifique témoignage du XI<sup>e</sup> siècle, car elle n'a pas eu à souffrir de restaurations iconoclastes malgré les dégâts occasionnés par le premier conflit mondial.

Le voyage vers la vallée du Rhin, où est bâtie la cathédrale Saint-Martin de Mayence, vaut aussi le détour. Incendié en 1091, cet édifice doté de deux chœurs précédés de portiques à colonnes a été restauré grâce à un don de l'empereur Henri IV. Ce souverain qui, une fois destitué, viendra finir ses jours chez son fidèle soutien l'évêque Otbert ; ce dernier l'inhumera durant quelques jours en 1106 dans la cathédrale Saint-Lambert.

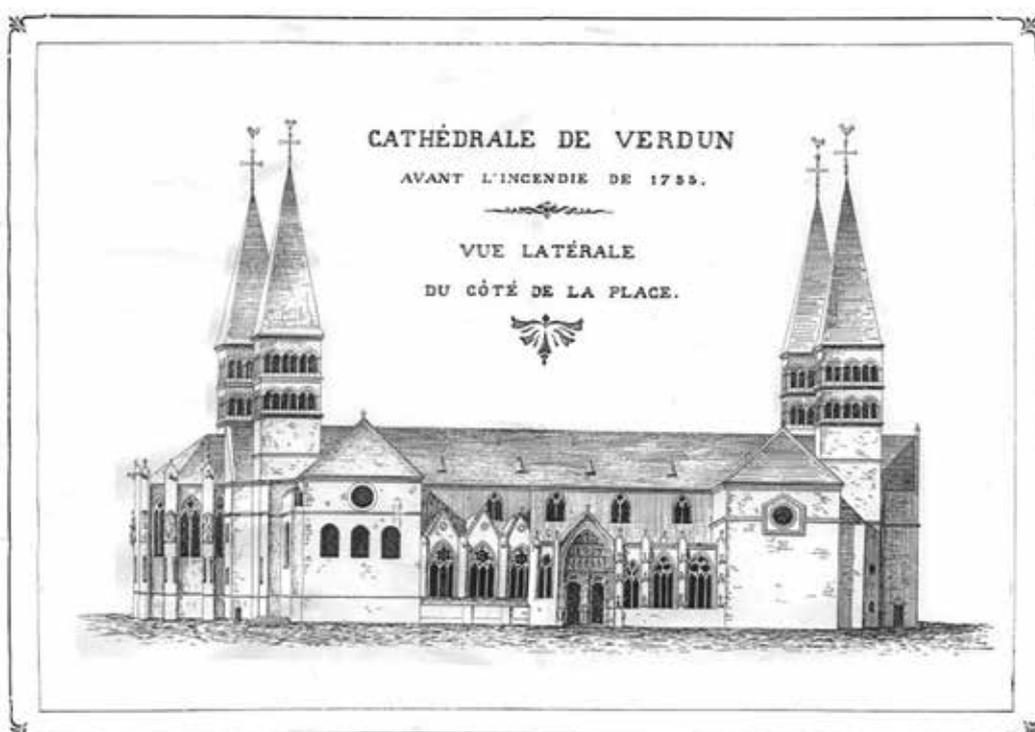


Illustration 4. La cathédrale de Verdun, petite sœur de la cathédrale notgérienne.

### C. La consécration du 28 octobre 1015

C'est l'archevêque (saint) Héribert de Cologne (999-1021), assisté de l'évêque de Liège Baldéric II (1008-1018), qui va consacrer le 28 octobre 1015 la cathédrale voulue par Notger, mais qu'il n'a pu voir terminée. La consécration est l'action de consacrer, ici en l'occurrence un bien, en le vouant au service de Dieu, c'est-à-dire en le rendant sacré, en le faisant passer du domaine profane au domaine sacré, relevant du divin. C'est d'ailleurs la ruse utilisée par Notger : pour récupérer l'extrémité orientale du Publémont appartenant au duc de Basse-Lotharingie, il y a fait placer des reliques de la sainte Croix. La consécration d'une église a lieu lors de la cérémonie appelée « dédicace », durant laquelle l'édifice est ainsi dédié à un saint particulier. La dédicace, c'est aussi la fête annuelle commémorant la cérémonie de consécration. C'est à cette date particulière que la fête foraine est traditionnellement organisée dans une paroisse, en dialecte picard, on parle d'ailleurs de « ducasse » ou de « ducaserie ». La tentation est dès lors grande de faire un lien entre la foire d'octobre de Liège avec la date anniversaire (28 octobre) de la dédicace de la cathédrale en 1015.

Il convient d'analyser les documents pouvant établir ce lien. La foire au Moyen Âge, c'est un grand marché annuel ou plus souvent bi-annuel, qui permet des échanges de produits non indigènes, attirant ainsi des marchands étrangers désireux de vendre leur production. À Liège, le texte le plus ancien qui parle d'une foire de ce type est le *Chronicon episcoporum Leodiensium* de maître Jean de Hocsem († 1348) écrit au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce juriste note qu'en septembre 1339 « *Eodem tempore instituitur Leodii forum celebrandum bis in anno, incipiendo in octava beati Lamberti et per VIII dies continue, et in capite maii per dies totidem duraturum.* » Le texte est relativement clair. Deux foires annuelles sont organisées dans la cité mosane, la première une semaine après la Saint-Lambert, soit du 17 au 24 septembre, et la seconde du même laps de temps fin avril ou début mai. Il peut être déduit qu'ici aussi il y a une référence

au saint patron de Liège, puisque c'est le 28 avril que le corps du martyr fut ramené de Maestricht à Liège. On remarquera en passant la parfaite synchronisation avec les dates de réunion des synodes évoqués plus haut, qui se déroulaient dans le chœur dit *superior* de la cathédrale Saint-Lambert.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une seule foire était encore organisée, celle de septembre, elle se déroulait traditionnellement sur la Batte depuis la création des quais de Meuse vers 1550 ; une décision du préfet de la République française la retarda d'autorité au 2 novembre. Durant le règne de Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange, sur base d'une instruction ministérielle prise le 12 mai 1819, les deux foires sont rétablies (en mai et en novembre) et règlementées : dorénavant la foire aux bestiaux se situera uniquement du côté Maghin, les carrousels et jeux récréatifs s'installant eux à l'opposé (côté université) pour d'évidentes raisons d'hygiène et de sécurité.

Après 1830 et l'indépendance belge, le Conseil communal de la ville de Liège va prendre diverses décisions ; les votes importants concernant l'organisation des foires interviennent : le 5 octobre 1835, le 24 juin 1836, le 19 octobre 1838, le 10 décembre 1852, le 29 mai 1857, le 17 juin, le 1<sup>er</sup> juillet et le 7 décembre 1859, le 7 août et le 16 octobre 1863, le 27 juillet et le 9 septembre 1864, le 21 janvier 1865, le 19 octobre et le 2 novembre 1866, le 30 décembre 1870, le 17 février et le 31 mars 1871, le 19 mai et le 4 août 1882.

Jusqu'en 1871, on constate que les foires sont toujours fixées au deuxième lundi de mai et aux 2, 3 ou 4 novembre en fonction du calendrier, le samedi étant privilégié. Le changement le plus significatif est intervenu fortuitement, puisque ce sont les travaux entrepris en 1859 au mur d'eau des quais de la Goffe et de la Batte, qui vont obliger les autorités à choisir un autre lieu : les boulevards de la Sauvenière et d'Avroy, ce dernier étant depuis peu réellement urbanisé. Après un retour sur la Batte en 1864, la partie récréative de la foire du mois de novembre est installée sur les boulevards centraux à titre d'essai en 1865, et définitivement



Illustration 5. Colonne torsadée décorant la cathédrale de Notger découverte lors des campagnes de fouilles. Photo R. Gilles © SPW-Patrimoine.



Illustration 6. Fragment de chapiteau roman représentant un torse et une grappe de vigne provenant de la phase de décoration romane de la cathédrale notgérienne. Photo R. Gilles © SPW-Patrimoine.

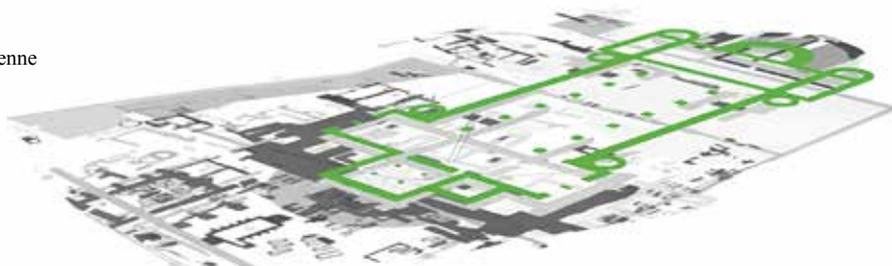
vement en 1871, le marché aux bestiaux se fixant lui à Maghin au début du mois de mai. En 1866, des dispositions sont prises suite à l'épidémie de choléra : la foire est retardée jusqu'au mois de décembre.

La loi du 27 mai 1870 a accordé aux communes la compétence de l'organisation des foires et marchés, les décisions s'enchaînent : il est décidé en 1871 que le marché de la Batte deviendra hebdomadaire. Un essai de changement de date fixant la fête foraine en septembre est réalisé à la demande des commerçants la même année (1871), mais ce nouveau calendrier se révélera non concluant ; le mois de la rentrée est en effet déjà traditionnellement occupé par les fêtes paroissiales dites « des hauteurs » (Sainte-Walburge, Saint-Gilles, Beyne et Embourg). Finalement, le glissement de novembre à octobre pour la fête foraine, dite maintenant « foire d'octobre », se fera en 1882 pour une simple question de climat : la fin de l'automne étant souvent très pluvieuse ou déjà pré-hivernale, donc peu propice à la fréquentation des non-Liégeois.

Voilà la question est résolue, les foires liégeoises honoraient bien durant l'Ancien Régime la mémoire de saint Lambert, mais l'organisation de la grande fête d'octobre, date fixée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ne fut pas déterminée par le souvenir de la dédicace du 28 octobre 1015. Ce sont des intérêts commerciaux, peu commandés par une consécration divine, qui étaient en jeu.



Illustration 7. Plan et reconstitution de la cathédrale ottonienne par la société Immeractive © Archéoforum de Liège.



# LE MILLÉNAIRE LITURGIQUE DE L'ABBATIALE BÉNÉDICTINE DE SAINT-JACQUES DE LIÈGE

Samedi 25 juillet 1030

Philippe GEORGE

La liturgie est conservatrice et, pour l'historien, toujours source de découvertes. Pour ne citer, en pays mosan, que Liège ou Huy, c'est par la liturgie que l'on connaît le jour de la mort de saint Lambert, patron du diocèse, en ignorant malheureusement l'année<sup>1</sup>, et la date complète de la célèbre charte de Huy de 1066 est déduite à partir du martyrologe de la collégiale du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Les historiens, les historiens de l'art et le grand public aiment les commémorations et les anniversaires<sup>3</sup> : les « centenaire » ou « millénaire » ont la cote. Nous voudrions attirer l'attention sur un point inédit de l'histoire de Saint-Jacques de Liège en rapport avec l'hagiologie *lato sensu* et le culte des reliques en particulier, « le quatrième pouvoir », chez les bénédictins si attirés par les reliques des saints, de Gérard de Brogne à Richard de Saint-Vanne, d'Olbert de Gembloux à Poppon de Stavelot-Malmedy, et plus tard de Wibald à Erlebald, pour ne citer qu'eux<sup>4</sup>.

Dans un cadre liégeois général, Christine Renardy a récemment parfaitement résumé les débuts laborieux de Saint-Jacques<sup>5</sup>. Elle utilise la remarquable thèse de Jacques Stiennon, qui traite les problèmes des faux du chartrier<sup>6</sup> : fondation en 1015 par l'évêque Baldéric II (1008-1018), premier successeur de Notger, désireux d'imprimer sa marque, après une défaite militaire face à l'ennemi brabançon (Hoegaarden, 1013) mais surtout dans un contexte de relations entre clergé séculier et régulier<sup>7</sup>.

En 1015 débute la construction d'une crypte consacrée l'année suivante par Baldéric<sup>8</sup>. Démantelée au XIII<sup>e</sup> siècle, cette crypte a révélé son pavement, si caractéristique de

petits pavés de céramique, lors des fouilles, sous le carré du transept de l'édifice gothique. Des traces des sépultures de l'évêque fondateur et de son frère Gislebert, comte de Loos et avoué choisi pour protéger la fondation, y ont été relevées<sup>9</sup>. L'emplacement choisi pour Saint-Jacques est stratégique et politique pour le peuplement de l'Île<sup>10</sup>.

Cependant, le décès prématuré de Baldéric, le 29 juillet 1018, arrête brusquement l'essor de cette abbaye encore en gestation, d'autant plus que le nouvel évêque Wolbodon (1018-1021) va marquer sa préférence pour une nouvelle fondation, Saint-Laurent de Liège, où il fera préparer sa sépulture<sup>11</sup>. Jacques Stiennon décrit bien la situation alors à Saint-Jacques : « Les broussailles envahirent le sol défriché et les fondations de l'église. Bientôt on oublierait que la main de l'homme avait tenté de transformer cette partie sauvage de l'île en lieu de prières »<sup>12</sup>.



Illustration 1. Sépulture de Baldéric II dans la crypte de Saint-Jacques.  
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

Une intervention de l'empereur Henri II, que l'on sait sensible aux idéaux de Richard de Saint-Vanne, va relancer la machine. Séjournant à Liège en 1020, Henri contraignit Wolbodon à parachever l'œuvre de son prédécesseur Baldéric. Dans la *Vita Balderici*, composée vers 1108-1110<sup>13</sup>, s'adressant à Wolbodon, l'empereur déclare : « Je ne t'ai pas confié un lieu désert mais de précieuses reliques de l'apôtre André, que j'ai données à Baldéric en gage de sa fidélité »<sup>14</sup>. Ce discours, il le tenait dans la crypte devant l'autel de saint André, à genoux en prière, en présence d'une foule nombreuse<sup>15</sup>. Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'Henri II (1014-1024) séjourna déjà à Liège en 1003, 1012 et 1018<sup>16</sup>. Nous avons par ailleurs souligné la reliquophilie d'Henri II, déjà en rapport avec les évêques de Liège, Notger et la sainte Croix<sup>17</sup>. Henri II est connu par son zèle religieux et deviendra saint<sup>18</sup>. L'empereur aurait ainsi donné des reliques de saint André<sup>19</sup> : *preciosae Andreae apostoli pignora*, dont malheureusement rien ne nous est conservé<sup>20</sup>... et l'on se plaît à imaginer un beau reliquaire, à titre d'exemple celui quasi contemporain du pied de saint André à Trèves<sup>21</sup>.

Ainsi, lors de son séjour à Liège, l'empereur aurait-il rencontré une délégation de Saint-Jacques<sup>22</sup> ? En tout cas il fit relancer la construction.



Illustration 2. Le reliquaire du pied de saint André. © Trier, Domschatzkammer.

Le 25 juillet 1030, enfin, l'évêque Régnard (1025-1037) est en mesure de consacrer l'église abbatiale à saint Jacques<sup>23</sup>. La consécration a lieu un samedi<sup>24</sup>, jour de la fête de saint Jacques le Majeur, alors qu'un des textes parle du « frère du Seigneur », à savoir saint Jacques le Mineur. Quelques années plus tard des Liégeois allaient partir en Galice sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques, première attestation en pays mosan d'un pèlerinage à Compostelle. Plus de doute alors, c'est bien saint Jacques le Majeur<sup>25</sup> : les reliques, une fois encore, allaient se montrer décisives<sup>26</sup>.

## Notes

- <sup>1</sup> Pour ne citer qu'un article ancien, celui du bollandiste Charles de Smedt, *L'année de la mort de saint Lambert* dans *Précis historiques*, t. XXVI, 1877, et repris par un autre article ancien de Godefroid KURTH, *Un témoignage du IX<sup>e</sup> siècle sur la mort de saint Lambert*, aujourd'hui sur la toile : <http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/91134/1/StLambert.pdf>
- <sup>2</sup> Mise en évidence par le Père Maurice Coens, *cfr* notre article De constructione - de consecratione ecclesiae Hoyensis (1066), dans *Hortus artium medievalium*, Zagreb-Motovun, t. XX, 2013, p. 209-219.
- <sup>3</sup> Pour ne songer qu'au millénaire de Gerbert, « le pape de l'an mil », le titre du beau livre de Pierre RICHÉ, *cfr* compte rendu dans *Le Moyen Âge*, 2002, p. 162-164, ou à celui de la principauté de Liège, que Jean Lejeune commençait, en 1972 déjà, à célébrer à Saint-Jean, avant 1980, 1985 ou 2008 : pour mémoire, l'évêque de Liège Notger (972-1008) obtient l'immunité de l'empereur en 980 et annexe Huy en 985.
- <sup>4</sup> D. MISONNE, *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, dans *Sacris Erudiri*, t. XXV, 1982, p. 1-26, H. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne († 1046)*, Louvain-Paris, 1946, ou nos articles sur Wibald et Erlebold, le dernier en date sur sa croix conservée au Trésor de la Cathédrale de Liège, *cfr* <http://orbi.ulg.ac.be/browse?type=authorulg&rpp=20&value=George%2C+Philippe+p001686>.
- <sup>5</sup> Pour les références bibliographiques, nous renverrons à ses contributions sous le titre *Liège, 1015. Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées* dans le *Bulletin trimestriel du Trésor de la Cathédrale de Liège* depuis 2014, rassemblées prochainement dans un *Archéobook* de l'Archéoforum de Liège pour célébrer lors d'une exposition un autre millénaire, celui de la cathédrale (de Liège) dite notgérienne (28 octobre 1015).
- <sup>6</sup> J. STIENNON, *Étude sur le chartrier et le domaine de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)*, Paris-Liège, 1951.
- <sup>7</sup> *Ibidem*, p. 207
- <sup>8</sup> *Cfr infra* note 13.

- <sup>9</sup> Fl. ULRIX, *Le sous-sol archéologique de l'abbatiale de Saint-Jacques de Liège*, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Liège, 2000, p. 198.
- <sup>10</sup> M. JOSSE, *Le peuplement de l'Île*, dans le Catalogue de l'exposition *Millénaire de la collégiale Saint-Jean*, Liège, 1982, p. 27-32.
- <sup>11</sup> Florent Ulrix croyait avoir retrouvé les restes de Wolbodon lors des fouilles. *Saint-Laurent de Liège. Église, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, éd. R. LEJEUNE, Liège, 1968.
- <sup>12</sup> J. STIENNON, *op. cit.*, p. 227, qui paraphrase la *Vita Balderici* (cfr la note infra), c. 31 p. 738 : *locus consolatione viduatus sicut prius cedit in vepres fructecta* et/ou le catalogue de la bibliothèque par le prieur Eustache de Streax, qui en décrit un ancien manuscrit disparu (Ms. 115 de 1108 ?) (J. STIENNON, *Ibidem*, p. 189-190).
- <sup>13</sup> Ch. LAYS, *Étude critique sur la Vita Balderici episcopi Leodiensis*, Liège, 1948, et compte-rendu par Ch. DEREINE, dans *Scriptorium*, t. III, 1949, p. 137-139. Ce dernier souligne le recours aux sources liturgiques par l'auteur de la *Vita*, qui ne donne, pour les dates, que le jour et le mois et le mois et non l'année : la fondation le 25 avril (1015) et la consécration de la crypte le 6 septembre ( ? ) 1016 ( ? ), cfr LAYS, *op. cit.*, p. 119-121 et surtout STIENNON, *op. cit.*, p. 208-209.
- <sup>14</sup> C. 33, MGH, SS, t. IV, p. 738 : *Non [...] tibi comitto desertum, sed preciosae Andreae apostoli pignora, que huic qui hic iacet dedi in dono pro suae fidelitatis obsequio [...]...ante altare beati Andraeae genua flectit, cuius etiam implorat patronicum, et in regiae praesentiae testimonium super idem altare non parvi precii ponit pallium*
- <sup>15</sup> Renier de Saint-Laurent dans sa *Vita Wolbodonis*, composée vers 1180, écrit : *Itaque magna nobilium plebisque frequentia imperator venit ad locum, criptam intravit ad nomen sancti Andreae apostoli et reliquiis consecratam, quas ipse scilicet venerabili Baldrico tanquam mutuae affectinis preciosum pignus dono dederat*. C. 14, MGH, SS, t. XX, p. 568. Quant à Gilles d'Orval (vers 1250), il s'inspire du c. 29 de la *Vita Balderici* (MGH, SS, t. XXV, p. 65) : *Sed subripiente mortis die, cum usque ad uitreas opus perduxisset, imperfectum reliquit. Criptam tamen in eadem ecclesia, in qua nunc corpore quiescit, cum perfecisset idem Baldricus episcopus,*
- <sup>16</sup> J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Paris-Liège, 1981, p. 480.
- <sup>17</sup> Cfr notre article *La Sainte Croix à Liège au XI<sup>e</sup> siècle* dans *Mélanges Marie-Madeleine GAUTHIER, Bollettino d'Arte, Tudi di Oreficeria*, Rome, Supplemento al n. 95, 1996, p. 38-49.
- <sup>18</sup> Synthèse dans P. LASKO, *Ars sacra 800-1200*, 2<sup>e</sup> éd., New Haven et Londres, 1994, p. 111-133.
- <sup>19</sup> Sur le culte d'André, Ch. DENOËL, *Saint André. Culte et iconographie en France (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (= *Mémoires et documents de l'École des Chartes*, LXXVII), Paris, École des chartes, 2004, et Actes du colloque *Ο απόστολος Ανδρέας στην ιστορία και την τέχνη*. Πρακτικά διεθνούς συνεδρίου (Πάτρα, 2006), Patras, 2013. Sans entrer dans le débat André Joris/Jean-Louis Kupper sur les origines de Liège, la paroisse Saint-André de Liège serait-elle une création de Notger ? *Cahiers de civilisation médiévale*, t. L, 2007, p. 67-68 et *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLXXV, 2009, p. 326.
- <sup>20</sup> Des reliques de saint André sont mentionnées à Saint-Jacques du XI<sup>e</sup> siècle à la fin de l'Ancien Régime, et parfois précisées : *de costa, os brachij*, cfr notre article *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent & de Saint-Jacques à Liège (XI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLVIII, 1992, p. 1-49.
- <sup>21</sup> A. WEINER, *Andreastragaltar* (« Egbertschrein »), dans le Catalogue de l'exposition *Egbert. Erzbischof von Trier 977-998*, Trèves, t. I, 1993, n° 41, p. 36-37. Remarquable orfèvrerie en forme d'autel portatif surmonté d'un pied, vers 977-993, qui, selon l'inscription contient plusieurs reliques de saints, dont [...] PIGNORA [...] SANDALIUM S(AN)C(T)I ANDRAEAE APOSTOLI, avec une dédicace bien en évidence : HOC ALTARE CONSECRATU(M) EST IN HONORE S(AN)C(T)I ANDRAEAE AP(OSTO)LI. M. BUDDE, *Altare portatile: Kompendium Der Tragaltare des Mittelalters, 600-1600*, 1998, n° 4.
- <sup>22</sup> STIENNON, *op. cit.*, p. 191 émet des doutes sur ce passage qu'il met dans le cadre de la rivalité Saint-Jacques/Saint-Laurent et nous le suivons volontiers, sans argumenter ici de notre point de vue hagiologique.
- <sup>23</sup> *Ecclesia sancti Iacobi fratris Domini a Reinardo Leodiensi episcopo in insula Leodii consecratur 8. Kal. Augusti : Annales de Lambert le Petit († 1194)*, éd. L. C. BETHMANN & J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 32 et éd. L. C. BETHMANN, MGH, SS, t. XVI, p. 646 et STIENNON, *op. cit.*, p. 244.  
Déjà dans les *Annales Sancti Iacobi minores* (Gembloux/St.-Jacques) du Darmstadt 314 (vers 1095-1112), f<sup>o</sup>. 118-139, éd. MGH, t. XVI, p. 638 : 1030. *Ecclesia sancti Iacobi in insula dedicatur*.  
Chr. MORTIAUX-DENOËL et É. GUILLAUME, *Le fonds des manuscrits de l'abbaye Saint-Jacques de Liège. II. Dispersion et localisation actuelle*, dans *Revue bénédictine*, t. CVII, 1997, p. 352-380.
- <sup>24</sup> Rappelons ici nos constatations sur le choix du jour de consécration en pays mosan, cfr *Les reliques de Stavelot-Malmedy*, Malmedy, 1989, ou *Les reliques de Stavelot et de Malmedy à l'honneur vers 1040*. *Dedicatio & Inventio Stabulensis*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. IC, 2004, p. 347-370.
- <sup>25</sup> Après l'ouvrage d'André Georges, et l'article de Jacques Stiennon dans les *Mélanges Rousseau*, on mentionnera la découverte par feu le regretté Edmond Pochet de la boîte reliquaire, sans doute ramenée de Compostelle, que nous avons publiée en 1988 (Dernière mention dans *Caja-relicario (?) Le'on (?) antes de 1056*, dans *Santiago, Camina de Europa*, Santiago, 1993, p. 267-268). On mentionnera aussi la thèse inédite de notre ami José Suárez Otero, *Locus Iacobi. Origenes de un santuario de peregrinación* in *Boletín Avriense*, n° 44, enero-diciembre 2014, p.165-182.
- <sup>26</sup> Au terme de cet article, c'est pour nous un plaisir de remercier pour leur aide multiforme nos amis Dom Daniel Misonne, Christine Renardy, Freddy Joris, Georges Goosse, Julien Maquet, Frédéric Marchesani, Fabrice Muller, Eef Overgaauw, Thomas Falmagne et François De Vriendt. Nous ne désespérons pas de revenir plus avant sur Saint-Jacques, au vu des liens étroits entre cette église et la cathédrale, ses doyens, et grâce aux archives de Jacques Stiennon.

À la mémoire d'Edmond Pochet et d'André Renson, anciens doyens de Saint-Jacques de Liège.

## NOUVELLES ACQUISITIONS AU TRÉSOR

Bien sûr nous recherchons toujours les meilleures solutions pour le patrimoine artistique des églises du diocèse qui font appel à nous. Et il faut rappeler que le dépôt au Trésor n'est pas toujours la solution que nous préconisons. Et il faut rappeler que le dépôt au Trésor a été dans certains cas temporaire, même si assez long, avant de regagner le lieu originel pour lequel l'œuvre a été créée : pour exemples, la collégiale de Huy, le Musée gallo-romain de Tongres, la collégiale Saint-Barthélemy...

Agir est préférable à une non-assistance à œuvres d'art en danger : c'est le pilier « conservation » du Trésor. La sécurité nous mobilise dans les choix suggérés.

Outre les sanctuaires, il nous arrive de compléter nos collections grâce au mécénat, au sponsoring ou tout simplement grâce à des collectionneurs privés soucieux de mettre en valeur les œuvres d'art qu'ils ont patiemment acquises : c'est pour eux généralement un réel bonheur de pouvoir discuter de l'emplacement réservé à leurs dons et de pouvoir venir les admirer au Trésor. D'autant plus à l'heure présente alors que nous sommes en pleine restructuration de la scénographie générale du Trésor et que des possibilités réelles existent.

Les derniers mois nous ont ainsi permis d'acquérir les pièces suivantes.

1. Christ du Thier-à-Liège : publié dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* (2015) qui est sorti de presse au début de cette année. Don de M. et M<sup>me</sup> Bovy-Herben.
2. Encensoir du XII<sup>e</sup> siècle : don de Madame Liliane Dresse.
3. Christ provenant de l'ancienne église d'Aubel : don de Madame Liliane Dresse.
4. Statue de saint Lambert du XVII<sup>e</sup> siècle : don anonyme d'un ami du Trésor qui l'a acquise pour compléter notre section consacrée à l'iconographie de saint Lambert. On mentionnera la belle statue du saint du XVI<sup>e</sup> siècle, dépôt de la congrégation des Filles de la Croix. Cette statue est publiée dans le dernier *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*.
5. Christ du Valdor du XVII<sup>e</sup> siècle, don de la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles Borromée de Liège.

On ajoutera que plusieurs œuvres du Carmel de Mehagne sont en cours de restauration à Saint-Luc / ULg.

Statue de saint Lambert récemment acquise par le Trésor.



# HISTOIRE D'UN SAUVETAGE

## La collection de gravures anciennes en provenance de l'abbaye du Val-Dieu

Nous le disons souvent, sans une formidable équipe de bénévoles enthousiastes, persévérants, le Trésor de la cathédrale ne pourrait mener à bien ses différentes tâches : conservation, étude, archivage, accueil... Notre collaboratrice, Denise Barbason, s'est entretenue avec mademoiselle Lucienne Dewez et madame Marie-Paule Willems qui, depuis plus de douze ans, archivent avec compétence et constance la collection de gravures du Val-Dieu.

*À la suite de quelles circonstances cet ensemble de gravures se trouve-t-il au Trésor ?*

En 2001, les trois derniers moines du Val-Dieu ont dû quitter l'abbaye pour trouver un lieu de vie mieux adapté à leur grand âge. L'abbaye étant désertée par ses derniers habitants, et des vols ayant été constatés sur place, il était urgent de trouver des solutions pour abriter le patrimoine intellectuel et artistique et lui assurer toute la protection nécessaire. Le chapitre général de l'ordre cistercien à Rome et le père abbé de l'abbaye Saint-Honorat (îles de Lérins) dont le Val-Dieu dépendait, ont décidé de proposer au Trésor de la cathédrale de Liège de s'en occuper.

Le Trésor de la cathédrale n'ayant pas le personnel suffisant ni les équipements nécessaires à une bonne gestion de ces très importantes collections, le chanoine Roger Dutilleul, doyen du chapitre à l'époque, et Philippe George, conservateur du Trésor, ont proposé aux autorités compétentes de déposer certains des biens du Val-Dieu dans des organismes susceptibles de les gérer au mieux. C'est ainsi qu'une grosse partie de la bibliothèque a été confiée à celle du Séminaire de Liège. L'université de Liège s'est chargée de tous les documents concernant l'héraldique : armoriaux

et ouvrages s'y rapportant. Les nombreuses archives ont trouvé leur place aux Archives de l'État à Liège.

Il restait évidemment à s'occuper de la fabuleuse collection de gravures anciennes. Le Trésor de la cathédrale a été heureux de l'accueillir et a pris la décision de la gérer au mieux.



Illustration 1. Mademoiselle Lucienne Dewez (à droite) et Madame Marie-Paule Willems (à gauche) au travail.

*Mademoiselle Dewez, quand avez-vous vu ces gravures pour la première fois ?*

En 2001, pendant plusieurs mois, Philippe George, Françoise Pirenne et moi-même sommes allés à l'abbaye pour découvrir, petit à petit, les richesses accumulées depuis plusieurs siècles. En partant, les moines avaient fermé toutes les portes et les armoires à clé et déposé toutes les clés dans un grand sac, sans la moindre indication de leur provenance. Monsieur Nibus, diacre, fidèle gardien de l'abbaye depuis le départ des moines, s'est



attaché à retrouver les clés correspondant aux serrures et, quand nous arrivions, il nous disait quelles portes il avait ouvertes. Nous avons ainsi, au fil des semaines, pris connaissance du patrimoine important de cette belle abbaye. En ce qui concerne les gravures, nous en avons trouvé partout, dans les lieux les plus différents et les plus hétéroclites, mal conservées, envahies par la poussière, souvent victimes de l'humidité... Il était urgent de s'en occuper rapidement et efficacement.

*C'est donc sur l'ensemble des gravures que vous travaillez actuellement. Pouvez-vous en estimer le nombre ? En trouve-t-on parfois en plusieurs exemplaires ?*

L'estimation globale du fonds s'élève à environ 80 000 gravures, dont certaines existent parfois en deux ou trois exemplaires. Si des

Illustration 2 (au-dessus à gauche). *Le mauvais riche et le pauvre Lazare*, gravure au burin. Abraham BOSSE (1602-1676), inventeur, école française et Cornelis VISSCHER (1629-1662), excudit, école hollandaise (détail).

Illustration 3 (au-dessous à gauche). *Les sacrifices de Cain et Abel et le meurtre d'Abel* (1583), gravure au burin de Joan ou Hans SADELER l'Ancien (1550-1600), école flamande (H 20,6 – L 26,2 cm).

Illustration 4 (ci-dessous). *Saint Ignace de Loyola et saint François-Xavier*, gravure de Schelte Adams BOLSWERT (1581-1659), école hollandaise, d'après un tableau de Pierre-Paul RUBENS (1577-1640) (H 35 – L 24,5 cm).



milliers d'entre elles sont sur des feuilles volantes, il y en a aussi beaucoup qui au XVIII<sup>e</sup> siècle ont été collées dans des albums, entre autres par un religieux du nom de Servais Duriau qui a réalisé une collection particulièrement précieuse dont on conserve au Trésor dix-neuf des trente-deux volumes existants.

*Quels sont les sujets traités ?*

Les sujets des gravures sont des plus divers et résultent sans doute des goûts éclectiques des moines collectionneurs qui se sont succédé à Val-Dieu. En bonne place figurent les sujets religieux inspirés par la Bible, les Évangiles ou en rapport avec la vie des saints. Les saints sont souvent présentés en *verae effigies*, généralement résultats de l'imagination plus ou moins inspirée des auteurs des gravures. À côté des sujets religieux, nous trouvons des sujets historiques, mythologiques, des scènes de genre, des paysages, des monuments, des jardins... des centaines, sinon des milliers de portraits de personnages célèbres : rois, princes, papes, membres du clergé, écrivains, artistes ou inconnus figurent également dans la collection. À défaut de photos, la gravure permettait de garder le souvenir des vivants et des morts. Les portraits masculins sont la majorité.

*Quelles sont les différentes techniques utilisées ?*

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la gravure en creux domine sous différentes formes : gravure au burin, à l'eau-forte et, plus rarement, à la manière noire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on rencontre plutôt des lithographies dont la technique a été mise au point en 1796 par l'Allemand Aloys Senefelder.

*Que pouvez-vous dire sur l'état de conservation des documents aujourd'hui ?*

Le laisser-aller dans la conservation des documents dans les derniers temps à Val-Dieu a été souvent très préjudiciable aux gravures dont bon nombre sont parfois très détériorées par l'usure du temps, l'humidité ambiante, la poussière ou encore par des bestioles indésirables. En outre, beaucoup d'entre elles ont été émargées, des noms de graveurs et des légendes ont été découpés et supprimés



Illustration 5. *Allégorie conjugale*, dite à tort *Allégorie d'Alfonson d'Avalos* (marquis de Guast), gravure de Michel NATALIS (1610-1668) d'après un tableau du TITIEN (1490-1576) (H 32,2 – L 26,8 cm).

ou pire, certaines ont été amputées pour les mettre aux dimensions de l'album dans lequel elles étaient destinées à être collées.

Heureusement, grâce au mécénat de la fondation Roi Baudouin et son fonds David-Constant en particulier, le sauvetage et la restauration des albums de Duriau, qui constituent la partie la plus précieuse de la collection, ont pu être menés à bien par le restaurateur Michel Fassin. Certaines œuvres ont été restaurées en vue de les montrer dans des expositions. D'autres restaurations devraient être mises en œuvre dans un avenir plus ou moins proche.

*En quoi consiste exactement votre mission ? Comment la concevez-vous ? Quels sont vos buts ?*

Notre mission est d'inventorier les gravures selon certains critères : donner un numéro d'inventaire et un intitulé à la gravure accompagnée souvent d'une légende, en faire une description succincte, préciser les dimensions de l'œuvre et son état de conservation. Lorsqu'il est mentionné, le nom du graveur

est accompagné de brèves données biographiques (dates, pays d'origine, école...)

*Mademoiselle Dewez, pour mener à bien ce travail, vous avez fait une importante acquisition je crois ?*

Oui, le *Bénézit, Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, qui nous est d'une grande utilité pour l'identification des artistes, et que le recours à internet nous aide parfois à combler quelques lacunes dans nos informations.

*Quand avez-vous commencé cette mission ? Quel est le temps que vous estimez nécessaire pour la mener à bien ?*

L'inventaire proprement dit a été commencé en 2002 et, jusqu'à présent, nous avons inventorié plus de douze mille gravures. Évaluer le timing nécessaire pour achever ce travail de bénédictin nous paraît difficile, voire impossible.

*Pourriez-vous nous faire part d'un de vos coups de cœur ?*

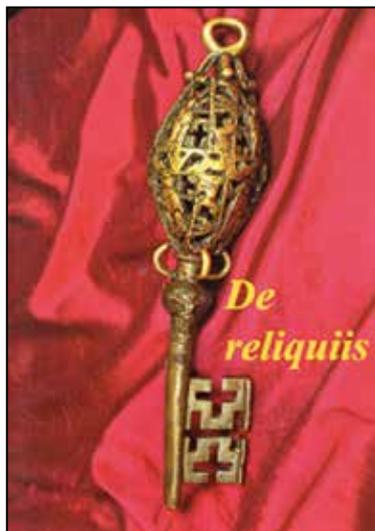
Au cours de notre inventaire, il nous est arrivé plus d'une fois de nous émerveiller devant une gravure. Cependant, globalement, les œuvres que nous préférons sont celles de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier celles de l'école flamande qui a donné de véritables dynasties de graveurs au talent merveilleux comme les Galle, les Collaert ou les Sadeler. L'école liégeoise nous a parfois réservé d'excellentes surprises, notamment grâce à Michel Natalis et Jean Valdor.

*Mesdames, à la veille du transfert de tout le fonds dans les nouvelles réserves du Trésor qui seront prêtes dans quelques mois suite au chantier en cours, quels sont les souhaits que vous formez ?*

Nous formons une chouette équipe depuis des années et c'est toujours avec plaisir que nous nous retrouvons au Trésor deux après-midi par semaine. Dès lors, la matière n'étant pas près de manquer, nous souhaitons, si Dieu nous prête vie, pouvoir continuer longtemps encore notre tâche. Nous souhaitons que notre travail puisse aider certains, parmi les jeunes générations, dans leurs recherches concernant les artistes et les œuvres.

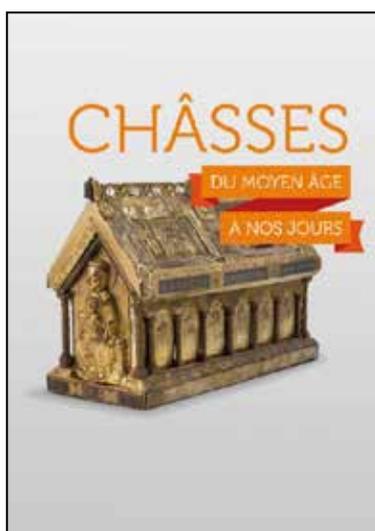
## COUP DE PROJECTEUR SUR LES PUBLICATIONS DU TRÉSOR

Depuis plusieurs années, le Trésor poursuit sa politique de publications. Trois ouvrages sont récemment sortis dans la collection des *Feuillets de la cathédrale de Liège*, une série de publications scientifiques de qualité existant depuis 1991.



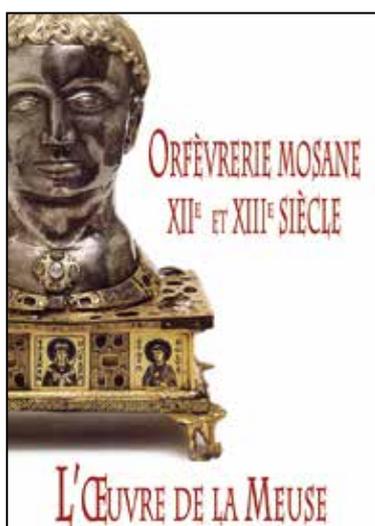
Ce livre est le fruit d'une collaboration et d'une amitié intellectuelles entre une douzaine d'auteurs. Il conduit à un voyage multiforme au pays des reliques et veut montrer aussi le renouvellement de la problématique sur le sujet. Après une introduction générale, des dossiers spécifiques sont consacrés aux reliques dominicales, corporelles ou historiques: le saint Sang, la sainte Larme, la sainte Croix, la sainte Lance. Un saint mosan, Hubert, occupe une place privilégiée par le culte international qu'il connut, grâce surtout à son patronage des chasseurs, et par l'objet sacré – la clé de saint Hubert – choisi pour l'illustration de la couverture du volume. Reliquaires d'autels et bourses à reliques montrent l'utilisation des reliques. L'intervention des autorités envers les reliques est un peu en filigrane dans toutes les contributions, en particulier avec deux œuvres exceptionnelles d'orfèvrerie : l'Arca Santa d'Oviedo et Alphonse VI, et le reliquaire de Montalto et Sixte. L'évocation de quelques cas de recours à la justice en la matière termine la publication.

86 pages, 12 €.



Catalogue d'une exposition organisée en 2013, l'ouvrage – sous la plume de nombreux experts – présente une série de châsses belges et françaises du plus grand intérêt et de toutes les époques, du Haut Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle : la châsse de saint Ghislain, la châsse de saint Symphorien, le reliquaire portatif de Maaseik, le reliquaire-ostensoir de sainte Barbe ou la châsse de Waha. L'ouvrage revient également sur la production d'émaux décoratifs et sur les âmes en bois de ces châsses, encore méconnues.

130 pages, 12 €.



Édité à l'occasion du dixième anniversaire d'*Europae Thesauri*, l'ouvrage rassemble les contributions originales sur des œuvres d'orfèvrerie mosane et septentrionale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles de musées européens et américains par les conservateurs des collections et des scientifiques de plusieurs universités. Parmi les œuvres majeures abordées : le chef-reliquaire du pape saint Alexandre, le reliquaire-monstrance de Turin, la crosse de Bertram, évêque de Metz mais aussi le phylactère de Lobbes ou le premier grand sceau de la cité de Liège.

179 pages, 25 €.



# LIÈGE AU TEMPS DE LA FRANCE



1795-1814

/  
**29**  
**AVRIL**  
**2015**  
/

/  
**3**  
**OCTOBRE**  
**2015**  
/



**ARCHÉOFORUM DE LIÈGE**  
**DU MARDI AU SAMEDI**  
**DE 10H À 17H**

**T. 04 250 93 70**  
**E. INFOARCHEO@IDPW.BE**  
**W. ARCHEOFORUMDELIEGE.BE**

**EN PARTENARIAT**  
**AVEC LES ARCHIVES DE L'ÉTAT**

J.-A.-D. INGRES, Bonaparte, Premier Consul © Ville de Liège (BAL)





17.03  
2009.



TRÉSOR  
DE LIÈGE